

LES CAHIERS DE LECTURE
DE KARL MARX

I. 1840-1853

Sigles employés :

- BIBL. = Max. Rubel. Bibliographie des Oeuvres de Karl Marx. En appendice: Répertoire des écrits de Fr. Engels. Paris (M. Rivière) 1956.
- CHR. = Karl Marx, Chronik seines Lebens in Einzeldaten, zusammengefasst vom Marx-Engels-Lenin Institut Moskau, Moscou (Marx-Engels-Verlag) 1934.
- F.A. = Fonds des manuscrits de Marx-Engels de l'Institut International d'Histoire Sociale, Amsterdam.
- GR. = Karl Marx. Grundrisse der Kritik der politischen Oekonomie (Rohentwurf) 1857-1858. Anhang 1850-1859. Berlin (Dietz Verlag) 1953.
- MEGA = Marx-Engels Gesamtausgabe. Erste Abteilung. Huit volumes parus de 1927 à 1935, Francfort, Berlin et Moscou.

Comment Marx travaillait-il? La question prend une importance toute spéciale si l'on convient que seule une étude de genèse pourrait nous éclairer, non seulement sur le sens réel des oeuvres inachevées ou posthumes, mais encore, à n'en pas douter, sur l'ensemble de l'oeuvre.

Aucun examen de détail n'a été tenté pour étudier une méthode de travail que l'on sait ou devine pourtant toute personnelle, et, plus particulièrement, opposée à celle de Hegel. Un critique russe ayant commenté la méthode dialectique de Marx, celui-ci ajoute à la seconde édition du *Capital* les réflexions que voici: «... le procédé d'exposition doit se distinguer *formellement* du procédé d'investigation. A l'investigation de faire la matière sienne dans tous ses détails, d'en analyser les diverses formes de développement, et de découvrir leur lien intime.

Une fois cette tâche accomplie... le mouvement réel peut être exposé dans son ensemble...»¹

Les volumes parus de la MEGA nous renseignent beaucoup mieux que les biographies sur le «procédé d'investigation». C'est en effet dans ces volumes que l'on trouve publiée une partie des cahiers d'étude de Marx, dont D. Riazanov, promoteur de la MEGA, affirma le premier qu'il était absolument nécessaire de les étudier.

IMPORTANCE DES CAHIERS D'ÉTUDE

Cette importance tient au besoin d'une étude de genèse, tant des ouvrages de Marx que de l'idéologie marxiste.² Qu'est-ce qu'une oeuvre, en effet, dont on se borne à citer quelques maîtres textes, et dont une édition intégrale, critique et historique, attend encore d'être faite? Il faut savoir quels graves problèmes se posent quand on suit les ordres (souvent distincts) de l'élaboration et de la publication. On conviendra aussi par exemple que Marx n'a pas achevé son oeuvre, et que les écrits de sa main, publiés après sa mort, n'ont aucun caractère méthodique ni définitif. L'insoupçonné se découvre quand on suit, effort après effort, cette gestation immense, et quand le contexte des travaux quotidiens de Marx vient éclairer telle oeuvre donnée généralement *ne varietur* – et interprétée comme telle. La seule étude des textes admis, surtout si l'on s'en tient, comme la pratique en prévaut, aux principaux écrits de Marx, est décidément insuffisante à qui veut apprécier son enseignement avec exactitude et sûreté.

Ces cahiers d'étude sont le laboratoire d'une oeuvre inachevée, publiée de façon incohérente, pleine encore d'obscurités et d'équivoques.³

LE FONDS D'AMSTERDAM

L'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam, héritier des Archives de la socialdémocratie allemande, est en possession de la presque totalité de l'héritage littéraire de Karl Marx. L'inventaire des papiers de Marx les divise en plusieurs sections, dont les plus importantes sont les sections A, B et C, qui contiennent respectivement les

¹ Le Capital I, trad. Roy, t. I, p. 29, Paris (Editions Sociales) 1948.

² «Pour l'étude de la genèse du marxisme, on ne saurait se passer des matériaux extrêmement précieux que représentent les cahiers d'extraits. Rien ne montre mieux l'insuffisance de la marxologie historico-critique, malgré l'immense littérature sur Marx, que le fait suivant: jusqu'ici personne n'a pensé à publier et à mettre en valeur ces cahiers d'extraits.» MEGA I, 1/1, p. XIX.

³ Notre Bibliographie des Oeuvres de Karl Marx (Paris 1956) ayant été préparée et publiée avant que nous ayons pu accéder au F.A., est nécessairement très sommaire quant à l'inventaire des cahiers (voir cet ouvrage, section III).

manuscripts des oeuvres, les cahiers de notes, et les lettres de Marx. Les manuscrits de la section A sont, à quelques rares exceptions près, entièrement publiés : pour la plupart dans la MEGA, et dans diverses éditions isolées.¹ Les manuscrits de la section B sont en majeure partie inédits. Seuls ceux de la période 1840-1847 sont décrits dans la MEGA.² D. Riazanov, nous l'avons dit, entrevoyait l'importance de ces recueils, et tint à donner une description détaillée des cahiers de lectures philosophiques (Aristote, Hume, Spinoza, Leibniz, école kantienne) remplis par Marx en 1840-1841.³ Au reste, c'est une quarantaine de ces cahiers qui nous sont connus grâce à la MEGA, soit par leur description, soit par leur reproduction intégrale.

L'Institut I.H.S. d'Amsterdam possède presque tous les cahiers décrits dans la MEGA⁴ et conserve en outre une centaine de cahiers de la période 1850-1882.⁵ C'est donc un total de 150 cahiers environ qui nous reste dans la section B.⁶

L'ASPECT EXTERIEUR DES CAHIERS

Jusqu'en 1847, Marx utilise le plus souvent des cahiers in-folio, alors qu'à partir de 1850 il se sert fréquemment des cahiers d'école de ses enfants, format grand in-8 d'inégale épaisseur (20, 40, 60, 70, 100, 200 et même 300 pages). Ces cahiers ne sont pas toujours entièrement remplis.

L'écriture des premiers recueils (pendant ses études universitaires, par exemple) est assez nette et de grandeur normale. Elle se fait de plus en plus petite et d'une lecture plus difficile pendant les périodes suivantes, si bien que certaines pages de cahier, format in-8, contiennent jusqu'à 150 lignes sans la moindre marge.

¹ Ce sont notamment les travaux philosophiques de 1839-1843, le manuscrit dit économique-philosophique de Paris, 1844, dont une partie par une erreur inexplicable s'est égarée dans la section B, motivant sans doute l'incomplète édition de Landshut et Mayer: Karl Marx, *Der historische Materialismus*, Leipzig (Kröner) 1932; l'Idéologie allemande de 1845-1846; divers papiers politiques et économiques de 1847-1848; divers-papiers (copies et coupures de presse) journalistiques de la période 1850-1853 et de la première Internationale 1864-1872; les manuscrits du Capital à partir de 1857, publiés dans GR.; les livres II et III publiés par Engels. Notons que les manuscrits inédits du livre II et du livre IV (Théories de la plus-value) manquent à Amsterdam et se trouvent sinon dans l'original du moins en copie à l'Institut de Moscou. Les manuscrits mathématiques et chimiques sont également dans cette section.

² MEGA I, volumes 1/2; 3; 5; 6. A l'exception toutefois de deux cahiers in-folio (200 pages en tout) qui datent incontestablement de 1846 ou 1847, et sont remplis d'extraits de l'ouvrage de Göllich dont il sera question plus loin.

³ Au total, environ 100 pages, classées sous les cotes B 1 à B 9 dans l'inventaire.

⁴ B 1 à B 38.

⁵ B 39 à B 155.

⁶ L'ordre chronologique n'étant pas uniformément respecté dans l'inventaire du F.A., nos références aux cotes B ne sauraient être considérées comme définitives.

Ce qui rend la lecture relativement facile, c'est la régularité et la constance des caractères même lorsqu'ils s'éloignent du modèle calligraphique. Pour l'allemand, Marx utilise presque toujours l'écriture gothique, conservant la latine pour les langues anglaise et romanes.

Les extraits sont souvent des traductions et n'offrent au regard aucune rature. En revanche, les annotations personnelles, intercalées dans les citations, se reconnaissent le plus souvent au travail de correction qu'elles ont subi. Ces notes sont moins fréquentes à partir de 1850.

Une recherche particulière permettrait d'établir dans les cahiers, ce qui est simple copie et ce qui est résumé ou appréciation. Ce travail ne sera possible qu'après transcription dactylographique de l'ensemble des cahiers, en facilitant la comparaison des cahiers avec les ouvrages compilés.

OBJET DE LA PRESENTE ETUDE

Nous nous proposons de présenter ici :

I. Période de 1840-1847.

- A. Les Cahiers de Berlin, Bonn et Kreuznach (1840-1843).
- B. Les Cahiers de Paris (1844).
- C. Les Cahiers de Bruxelles et de Manchester (1845-1847).

II. Les Cahiers de Londres (1850-1853).

Pour les cahiers de la première période, déjà connus par la MEGA, la présente étude sera cursive. En revanche, elle sera plus explicite en ce qui concerne les cahiers de 1850-1853. Une étude suivra plus tard sur les recueils postérieurs à 1853.

Toutefois, le présent travail ne saurait être considéré comme exhaustif. Il s'agit avant tout de tracer un tableau aussi détaillé que possible des matériaux offerts dans la collection B du fonds des manuscrits de Marx. Répétons donc : une exploration plus poussée de ces matériaux ne pourra être entreprise qu'après leur déchiffrement complet sous la forme d'une transcription lisible pour tout le monde.

I. LES CAHIERS D'ÉTUDE DE 1840-1847

A. Cahiers de Berlin, Bonn et Kreuznach (1840-1843)

Marx a commencé ses études universitaires en 1835 à Bonn, où il suit des cours de droit, de littérature ancienne et d'histoire de l'art. En octobre 1836, il part pour Berlin où il est immatriculé à la faculté de droit, mais fait surtout des études philosophiques et écrit ses premiers

essais poétiques. Dès lors il prend l'habitude, toujours conservée, de reporter méticuleusement des extraits de ses lectures sur des cahiers réservés à cet effet.¹ Toutefois, aucun cahier de cette période ne nous est parvenu, et il faut attendre 1839, année où Marx commence à étudier la philosophie en vue d'une thèse de doctorat, pour connaître les premiers fruits de cette habitude, sous la forme de sept cahiers in-folio qui, outre des extraits d'auteurs anciens, contiennent également de nombreuses notes originales.²

Les cahiers remplis par Marx au cours des années 1840-1843, à Berlin, Bonn et Kreuznach, sont décrits en détail dans MEGA I, 1/2, p. 104-136. Ainsi, à Berlin, Marx compose son «Spinoza» et son «Leibniz» à partir d'extraits du *Traité théologico-politique* et des *Lettres du premier*, et d'œuvres diverses, en latin et en français, du second.³ Également à Berlin, Marx étudie David Hume et remplit un cahier, 16 pages, de 160 extraits du *Traité sur la nature humaine* (en trad. allemande), Karl Rosenkranz, *Geschichte der Kantschen Philosophie* (résumé en 14 pages 1/2). A Bonn, après avoir obtenu son diplôme de docteur par la faculté de philosophie de Iéna, Marx entreprend des études d'histoire des religions et de l'art (en vue d'un essai promis aux «Anekdotia» de Ruge) et note particulièrement des idées sur le fétichisme chez les Romains (d'après l'ouvrage de C. Meiners), chez les Egyptiens, Indiens, Noirs (d'après de Brosses), les Grecs (d'après C. A. Böttiger). Il s'intéresse à la morale des Pères de l'Église (J. Barbeyrac) et à la peinture grecque (J. Grund, C. F. von Ruhmor). Mais sa collaboration à la *Rheinische Zeitung* l'absorbe entièrement, et son étude ne reprendra qu'environ dix mois plus tard, c'est-à-dire quand il démissionnera du journal et s'établira à Kreuznach (où il épousera en juin 1843 Jenny von Westphalen). C'est probablement de ce séjour, qui précède immédiatement son départ pour Paris, que date l'importante «révision critique» de la philosophie politique de Hegel.⁴ Les cahiers de Kreuznach sont exclusivement

¹ Marx y fait allusion dans l'émouvant document autobiographique que constitue la lettre à son père du 10 novembre 1837, où, parlant de ses ambitions et déceptions littéraires, il écrit : «J'avais contracté l'habitude de faire des extraits de tous les livres que je lisais... et de griffonner de temps en temps des réflexions.» MEGA I, 1/2, p. 218.

² MEGA I, 1/1, p. 84-144. Riazanov hésitait à considérer ces travaux préparatoires comme de simples extraits de lecture, vu la longueur de certaines notes, «qui par leur seule forme apparaissent comme des produits intellectuels indépendants». MEGA I, 1/2, p. XIX. Dans F.A., ces sept cahiers ont été classés dans la collection A, groupant les manuscrits originaux de Marx. Ils y figurent sous la cote A 2, rattachés au manuscrit de la Thèse elle-même.

³ Plus de 200 extraits de Spinoza, 162 extraits de Leibniz, en tout 4 cahiers, plus de 50 pages d'une écriture serrée.

⁴ Le manuscrit en a été publié pour la première fois par Riazanov (dans MEGA I, 1/1, p. 403-553) qui invoque, pour le dater, l'influence visible des «Vorläufige Thesen zur Reformation der Philosophie» que Feuerbach avait publiées dans les «Anekdotia» en

consacrés à des lectures historiques : Histoire de France ¹, Révolution française.² Également à Kreuznach, Marx tire de nombreux passages du « Contrat social » de Rousseau (103 extraits) et « De l'esprit des lois » de Montesquieu (109 extraits). Il compose, pour ces lectures diverses, des index des matières détaillés ³, fixant son attention sur les États généraux, la noblesse, la bureaucratie, la famille, la féodalité, la souveraineté, le pouvoir gouvernemental, les différences de classes. Outre l'histoire de France, les lectures de Kreuznach embrassent l'histoire d'Angleterre (J. Lingard), d'Allemagne (L. Ranke, J. C. Pfister, J. Möser), de Suède (E. G. Geijer), les États-Unis de l'Amérique du Nord (Th. Hamilton). « De l'Etat » de N. Machiavel figure également parmi ces lectures.⁴

B. Cahiers parisiens (1844)

Les deux études publiées dans les Annales franco-allemandes et plus particulièrement l'Introduction à la Critique de la philosophie du droit de Hegel nous montrent Marx acquis au socialisme, alors que l'économie politique était encore pour lui *terra incognita*. Stimulé par Engels, dont l'Esquisse d'une critique de l'économie politique, parue dans les Annales, l'avait profondément impressionné, il entreprend

février 1843. Cf. MEGA I, 1/1, p. LXXII sq. Landshut et Mayer, op. cit., p. XIX sq., fixent cette date entre avril 1841 et avril 1842 (séjour à Trèves!), l'influence de Feuerbach ayant pu s'exercer sur Marx dès 1839, date de la parution de la « Kritik der Hegelschen Philosophie »; en fait, Marx offrit le 5 mars 1842 ce travail à Ruge en précisant qu'il allait le mettre au net.

¹ Marx remplit 80 pages d'extraits divers dont un résumé chronologique embrassant la période de 600 avant J.C. à 1589, d'après C. H. Heinrich, *Geschichte von Frankreich, 1802-1804*.

² C. Ludwig, Ch. de Lacroix, J. Ch. Bailleul, E. A. Schmidt, F. A. de Chateaubriand, K. W. Lancizolle, W. Wachsmuth, L. Ranke, C. G. Joffroy.

³ MEGA I, 1/2, p. 122 sq. et p. 128 sq.

⁴ A. Cornu, le plus complet, jusqu'ici, des biographes de Marx quant à la période envisagée (Karl Marx und Friedrich Engels, t. I, Berlin 1954), ne fait aucune mention des lectures berlinoises de Marx! Il ne s'interroge pas sur l'intérêt des extraits de Spinoza, Leibniz, Hume, Rosenkranz. S'il mentionne les lectures de Bonn (ibid., p. 258), il se contente de remarquer que c'est dans l'ouvrage de De Brosses qu'il a trouvé les premiers éléments de sa théorie du fétichisme... En tout, Cornu consacre huit lignes aux cahiers d'étude de la période de Bonn. Il y a plus grave encore : les études historiques de Marx à Kreuznach sont complètement passées sous silence. Dans ces conditions, l'adhésion de Marx au socialisme, à la fin de 1843, demeure un parfait mystère si l'on tient compte des déclarations pleines de réserves que Marx fit sur le communisme dans la *Rheinische Zeitung*, déclarations qui contrastent profondément avec l'enthousiasme qu'il apporte à la cause prolétarienne dans ses articles des Annales franco-allemandes, quelques mois à peine après avoir quitté Kreuznach. La conversion socialiste de Marx fut certes antérieure à ses études économiques, mais en allant s'installer à Paris, il avait une connaissance assez solide de l'histoire de la Révolution française, au point de vouloir entreprendre une histoire de la Convention. Cf. ses cahiers d'étude de Paris, 1844, MEGA I, 3, p. 419 sq. et CHR., p. 20.

l'étude systématique de cette science et fidèle à son habitude remplit une série de cahiers d'extraits et de notes critiques à propos de ces lectures.¹

Ces notes sont parmi les plus intéressantes de Marx, car elles nous révèlent l'esprit avec lequel il lisait les économistes, alors qu'il ignorait encore tout de la science économique proprement dite. En aucune autre période de ses lectures scientifiques, il ne s'est livré à des commentaires aussi explicites. En réunissant ces annotations passionnées, impulsives, remplies d'une colère vindicative, on se trouve devant l'attitude fondamentale de Marx. On saisit les démarches d'homme de science et d'homme de parti qui font de son oeuvre une véritable éthique de la révolution socialiste.

Par quelles préoccupations le choix des extraits se trouve-t-il guidé, dans ces cahiers comme dans ceux des autres périodes? La question mérite d'être posée et méditée, puisqu'il ne peut s'agir d'une simple lubie, d'une manie de lire et de copier.²

Un exemple nous instruira: parmi les premiers auteurs lus se trouve Jean-Baptiste Say, *Traité d'économie politique*. Marx en retient tout d'abord la définition de la valeur par l'utilité d'une part et par la quantité d'objets obtenue en échange. Il passe ensuite aux catégories de l'économie classique, telles que les éléments de la production (industrie, capitaux et agents naturels), le salaire, l'intérêt, la marchandise, le commerce, l'épargne, les produits matériels, la monnaie, le profit, etc. Au milieu de ces extraits fidèlement inscrits, Marx s'interrompt pour résumer en une quinzaine de lignes la thèse qui se dégage des idées de Say.³

Dès lors, Marx entreprend son premier travail de critique de l'économie politique, en tant que partie d'une oeuvre plus vaste dont il esquisse le plan dans un avant-propos, rédigé vraisemblablement en août 1844.⁴ Il abandonne cependant cette entreprise pour faire oeuvre

¹ Ces cahiers parisiens figurent au F.A. sous les cotes B 19 à B 26. Leur contenu est reproduit presque intégralement dans MEGA I, 3, p. 411-583. Auteurs lus: Boisguillebert, Buret, Destutt de Tracy, F. Engels, J. Lauderdale, J. Law, R. Levasseur, F. List, R. Mac Culloch, J. Mill, H. F. Osiander, D. Ricardo, J.-B. Say, C. W. Schüz, F. Skarbek, A. Smith, Xenophon.

² Réserve faite sur les derniers cahiers, qui donnent l'impression d'avoir été le passe-temps d'un homme malade, incapable d'un effort créateur.

³ MEGA I, 3, p. 449.

⁴ Ce travail, resté inachevé, a été publié pour la première fois en 1932 dans MEGA I, 3, p. 33-172, 589-596, sous le titre: *Zur Kritik der Nationalökonomie. Mit einem Schlusskapitel über die Hegelsche Philosophie*. La même année, les éditions Kröner en publièrent une version mutilée et incorrecte, défauts dus à la négligence des rédacteurs du texte, S. Landshut et J. P. Mayer, d'une part, et, d'autre part, au fait qu'une partie du manuscrit, séparée de l'ensemble et classée parmi les cahiers d'extraits, avait échappé à leur attention.

de polémiste et écrire, avec le concours d'Engels, un pamphlet philosophique et littéraire dirigé contre Bruno Bauer et son cénacle: *Die heilige Familie*. Expulsé de France, il quitte Paris et va s'installer à Bruxelles, après avoir signé, avec l'éditeur allemand Leske, un contrat l'engageant à fournir à ce dernier un ouvrage en 2 volumes, intitulé: *Kritik der Politik und Nationalökonomie*.¹

C. Cahiers de Bruxelles et Manchester (1845-1847)

A Bruxelles, où Marx séjournera de février 1845 à mars 1848, il reprend ses études économiques qu'il poursuivra, avec de fréquentes interruptions dues à son activité politique (Comités de correspondance, Ligue des Communistes), polémique et littéraire (il rédige, en 1845-1846, en collaboration avec Engels, un volumineux travail: *Die deutsche Ideologie*. Les auteurs, ne trouvant pas d'éditeur, l'abandonnent à la «critique rongeuse des souris»). Les cahiers d'études de la période bruxelloise – y compris ceux remplis lors d'un bref séjour d'étude à Manchester en juillet-août 1845 – sont au nombre de quinze et totalisent plus de 600 pages.²

L'intérêt tout particulier de ces cahiers est de nous faire connaître en profondeur les sources littéraires de la pensée de Marx, au moment où il élabore sa théorie matérialiste de l'histoire.³

En effet, ce n'étaient pas seulement les économistes classiques ou des traités d'économie politique en général que Marx étudiait à Bruxelles et à Manchester, mais aussi des ouvrages plus récents qui inauguraient, en Angleterre, en France et en Italie, la critique de ces théories. Ainsi les *Etudes sur l'économie politique* de Sismondi (parues en 1837) figurent dans deux cahiers avec 238 extraits. On

Cf. op. cit., p. 285-375. La traduction française de J. Molitor (K. Marx, *Oeuvres philosophiques*, t. VI, Paris (A. Costes édit.), p. 9-135), faite sur le texte établi par Landshut et Mayer, est pour cette raison inutilisable.

¹ CHR., p. 26. En juillet 1845, Marx reçoit une avance de Leske. Cf. *ibid.*, p. 29.

² MEGA I, 6, p. 597 sq. énumère et décrit douze cahiers pour cette période. Le F.A. en possède 14, si l'on compte les cahiers B 39 et B 40, qui ne figurent pas sur la liste fournie par MEGA; nous trouvons en revanche, sur cette liste, un cahier «III» d'une cinquantaine de pages que nous n'avons pas rencontré au F.A., alors que le cahier B 31 (40 p.) n'est pas mentionné dans MEGA, – qui semble supposer qu'il est postérieur à 1847, probablement du début de la période londonienne.

³ Il convient de signaler ici qu'un carnet de Marx, datant des années 1844-1847, représente, avec les cahiers de la même période, un autre document de premier ordre pour la recherche des sources du «matérialisme historique». Ce carnet est minutieusement décrit dans MEGA I, 5, p. 547-550. Il contient aux pages 51-55 les Thèses sur Feuerbach, génial condensé de la philosophie de M. La plupart des ouvrages énumérés dans cette sorte d'agenda en vue d'un éventuel achat ou d'une consultation figurent effectivement parmi les lectures notées par Marx dans ses cahiers.

trouve ailleurs plus de 100 extraits d'Eugène Buret, *De la misère des classes laborieuses en Angleterre et en France* (1843). A propos des observations de Buret sur la dissolution de la famille comme conséquence du paupérisme en Angleterre et en France, Marx ajoute :

«Aujourd'hui, il ne s'agit plus de la question de savoir: La famille doit-elle exister, etc.? Si les conditions *actuelles* doivent être maintenues, elles doivent l'être dans leur totalité. Donc: La propriété *et* le paupérisme doivent-ils exister? Le mariage et la prostitution, la famille et la non-famille doivent-elles exister? Toutes ces conditions se sont développées dans leur contrariété et ce n'est que par le plus grand mensonge et la plus grande illusion qu'elles peuvent être considérées comme des conditions purement positives.»¹

Tout un cahier est réservé à l'histoire de l'économie politique, avec plus de 80 passages de J. Pecchio, *Histoire de l'économie politique en Italie...* (1830); 30 passages de J. R. MacCulloch, *Discours sur l'origine, les progrès, les objets particuliers et l'importance de l'économie politique* (Trad. Prévost, 1825); 86 passages de Ch. Ganilh, *Des systèmes d'économie politique...* (1809); quelques passages d'Adolphe Blanqui, *Histoire de l'économie politique* (1843). Chez F. Villegardelle, *Histoire des idées sociales avant la Révolution française...* (1846), il note surtout des citations de Necker, Brissot et Linguet. Les idées retenues concernent: le pouvoir des propriétaires sur les non-propriétaires et l'inégalité des connaissances comme moyen de maintenir les inégalités sociales (Necker); le peuple qui n'a pas de propriété n'a ni bonté, ni patrie, ni religion, ni morale; il faut briser toute la machine si l'on veut restituer au peuple ses droits (Brissot); l'esprit des lois, c'est la conspiration contre la majorité des humains; les ouvriers modernes ne sont pas plus libres que les esclaves et les serfs (Linguet). Ce cahier se termine par des extraits de John Watts, *The Facts and Fictions of Political Economists...* (1842). Les passages retenus résument la critique *socialiste* de l'appropriation capitaliste: «*Rent is robbery*».²

Sur le sujet des machines et de la grande industrie, Marx a consulté les meilleurs ouvrages de son époque. Un cahier spécial réunit en 30 pages des extraits et des notes de lecture portant sur les auteurs suivants: F. de Girardin, *Les machines...*; Ch. Babbage, *Traité sur l'économie des machines et des manufactures* (Trad. par E. Biot, Londres, 1833); A. Ure, *Philosophie des manufactures...* (Trad. de

¹ MEGA I, 6, p. 602 sq. Voir également le Manifeste communiste «Le mariage bourgeois est en réalité la communauté des femmes mariées...»

² Cf. MEGA I, 6, p. 602 sq. F.A., B 29.

l'anglais, Bruxelles 1836); J. Pereire, *Leçons sur l'industrie...* (Paris, 1832); P. Rossi, *Cours d'économie politique*, Bruxelles 1843 (plus de 100 extraits!).¹

Lors de son séjour à Manchester, en juillet-août 1845, Marx remplit environ 100 pages d'extraits d'ouvrages divers, traitant de problèmes monétaires, démographiques, bancaires, commerciaux, fiscaux, agricoles, etc; parmi ces lectures figurent également des auteurs que l'on peut considérer comme les véritables précurseurs du Marx socialiste. Voici les principaux titres figurant dans trois cahiers:²

Th. Cooper, *Lectures of the Elements of Political Economy*, London 1831 (150 extraits); M. Th. Sadler, *The Law of Population*. London 1830 (131 extraits); Th. Tooke, *A History of Prices...* 1838 (91 extraits)³; T. R. Edmonds, *Practical, Moral and Political Economy*, London 1828 (Marx souligne l'inspiration socialiste du système économique imaginé par l'auteur); J. W. Gilbart, *The History and Principles of Banking*, London 1839 (110 extraits); W. Petty, *An Essay Concerning the Multiplication of Mankind...*, London 1698 (46 extraits). Marx lira plus tard d'autres ouvrages du même auteur qu'il qualifiera dans le *Capital* de «père de l'économie politique et... inventeur des statistiques», et dans les *Théories de la plus-value* «fondateur de l'écon. politique... un des savants économistes les plus géniaux et les plus originaux». Ch. d'Avenant (quatre ouvrages datant de 1695-1704; plus de 120 extraits au sujet du commerce et des revenus publics d'Angleterre); E. Misselden, *Free Trade...*, 1622; W. Cobbet, *Paper against Gold...*, 1828 (150 extraits); W. Thompson; *An Inquiry into the Principles of the Distribution of Wealth...*, 1824 (81 extraits; dans un endroit, M. caractérise Th. comme «combinaison contradictoire de Godwin, Owen et Bentham». Auteur cité dans *Anti-Proudhon*, MEGA I, 6, p. 150).

De retour à Bruxelles, Marx lira encore un certain nombre d'auteurs anglais parmi lesquels, à côté d'économistes de l'école post-ricardienne comme W. Atkinson, McCulloch, J. S. Mill, figurent des socialistes comme R. Owen, J. Bray et F. M. Eden.⁴

L'oeuvre d'Owen est particulièrement bien représentée: presque 300 extraits de divers ouvrages tels que *The Book of the New Moral World* (4 parties, 1840-1844), *A New View of Society...* (1813), *Six Lectures Delivered at Manchester...* (1837), *Lectures on the Marriage*

¹ Cf. MEGA I, 6, p. 601 sq. F.A., B 30.

² F.A.: B 37, B 32, B 33. MEGA I, 6, p. 600 sq.

³ Cité dans *Anti-Proudhon*, MEGA I, 6, p. 150.

⁴ F.A.: B 35, B 34, B 38. MEGA I, 6, p. 602 sq. Cités dans *Anti-Proudhon*.

of Priesthood... (1840). John E. Bray occupe, avec 146 extraits de son livre *Labours Wrongs and Labours Remedy...* (1839) une bonne place aux côtés d'Owen. De F. M. Eden, Marx lut *The State of the Poor: or, an History of the Labouring Classes in England...* (1797) et en copiait une trentaine de passages.

Signalons enfin deux dernières importances lectures de la période bruxelloise: F. Quesnay et Gülich.

Du premier, Marx lut et annota *Le droit naturel et l'Analyse du tableau économique* (en tout plus de 40 extraits). Un résumé des idées de Quesnay contient des remarques comme celle-ci: «Nature, loi naturelle, ordre naturel signifient chez Quesnay: production et rapports sociaux en opposition à la forme politique et à la législation.... Il fonde la société sur la *famille* et la *division naturelle du travail dans la famille*... Le développement des formes d'Etat, des constitutions dépend du développement de la richesse et de la propriété.» En citant la phrase de Qu.: «Le fondement de la société est la subsistance», etc. Marx ajoute: «Ici nous saisissons le fond. La base de la société, c'est la reproduction et les conditions de distribution...» Les extraits du second ouvrage concernent le tableau économique de la distribution des dépenses annuelles d'une nation agricole et l'analyse de sa formule arithmétique.¹

Avec les deux cahiers (200 pages in-folio!) consacrés à G. v. Gülich, *Geschichtliche Darstellung des Handels, der Gewerbe und des Ackerbaues der bedeutendsten handeltreibenden Staaten unserer Zeit* (1830-1845) nous abordons l'exploration de cette masse de papiers de Marx pour laquelle nous devons nous tourner exclusivement vers les richesses du Fonds d'Amsterdam, la MEGA s'arrêtant, avec le volume 7, à l'année 1848 et ne rendant donc pas compte des manuscrits marxiens postérieurs à cette date.²

¹ Le cahier consacré à Quesnay porte au F.A. la cote B 36. Il est le dernier de la liste donnée par MEGA I, 6, p. 599, et il est décrit dans ce volume (p. 612 sq.).

² Bien que les cahiers réservés à l'ouvrage de Gülich ne soient pas postérieurs à 1847, ils ne figurent pas sur la liste fournie par MEGA I, 6, p. 597 sq. L'inventaire du Fonds, faute d'indication fournie par Marx lui-même, les date de 1847 (sous la cote B 40). Cette datation semble plausible en ce sens qu'elle fixe la limite de la période bruxelloise pendant laquelle Marx a dû étudier l'auteur en question. En effet, plusieurs faits permettent de situer le moment de cette importante lecture à 1846-1847: l'ouvrage de Gülich figure sur la liste bibliographique rédigée par Marx dans son carnet de notes (voir supra, p. 399) aux pages 24 à 26, en vue d'un éventuel achat; à la page 27, Gülich figure, aux côtés de List et Rau, avec le prix «40 fr.», ce qui permet de supposer que l'ouvrage fut acquis par Marx à ce prix. Cf. MEGA I, 5, p. 548. Le nom de Gülich figure, dans le brouillon que Marx préparait pour le congrès du libre-échange de Bruxelles, le 18 sept. 1847 (MEGA I, 6, p. 427); dans le texte de ce discours non prononcé et qu'il envoya à Weydemeyer (qui le publia en

Les cahiers sur Gülich sont le modèle d'un travail d'écolier, avide de connaître les moindres détails d'une matière aussi vaste que l'histoire du commerce, de l'industrie et de l'agriculture depuis les temps anciens jusqu'à l'ère moderne. Mais l'intérêt de Marx se porte plus particulièrement sur l'histoire moderne et sur l'Europe, et il retient le maximum d'informations sur l'Angleterre et l'Irlande: lois des pauvres, associations ouvrières, mode de vie des classes sociales, impôts, monnaie, commerce mondial; sur les États-Unis d'Amérique du Nord, l'Allemagne, la France, les Indes occidentales, le Brésil. Le second cahier reproduit, en les résumant, les statistiques sur les matières premières, la circulation monétaire, les prix des produits, la population. Avec ces cahiers se termine la période bruxelloise.¹

Il est évident que la méthode de travail adoptée par Marx ne pouvait aboutir qu'à la condition de ne poursuivre qu'une activité scientifique, sans se laisser détourner par des besognes politiques, journalistiques ou polémiques. Or tel ne fut pas le caractère de Marx qui devait en outre subvenir aux besoins de sa famille (Jenny était née en 1844, Laura en 1846 et Edgar en 1847). Alors que l'éditeur Leske devient insistant et réclame le manuscrit de la Critique de la Politique et de l'Économie politique (Leske à M. 6.12.45, CHR. p. 30), Marx interromp ses études, crée avec Engels une organisation de propagande communiste, noue des relations avec les chartistes et les communistes de Londres. Leske, en mars 1846 (CHR. p. 32), dénonce le contrat craignant que l'ouvrage à éditer ne soit interdit en Allemagne, puis se ravise et exige livraison du manuscrit, que Marx promet de terminer fin novembre 1846. La promesse reste sans suite et Leske résilie défini-

brochure), avec la causerie ultérieure (9 janvier 1848) de Marx sur le même sujet, on lit l'appréciation suivante de Gülich: «M. v. Gülich a écrit une histoire très scientifique de l'industrie et du commerce, qui fut également traduite en français. M. v. Gülich est un sincère philanthrope; il désire sincèrement la protection du travail manuel, du travail national...». «(Il) accepte le système avec toutes ses conséquences. Et où cela mène-t-il? A empêcher non seulement l'entrée des produits industriels étrangers mais encore le progrès de l'industrie nationale lui-même. MM. List et v. Gülich représentent les frontières entre lesquelles le système se meut. S'il veut protéger le progrès de l'industrie, il doit sacrifier le travail manuel, le travail; s'il veut protéger le travail, le progrès industriel se trouve sacrifié.» (Trad. de l'alle. cf. MEGA I, 6, p. 432 sq.). Gülich sera cité dans le *Capital*, postface de 1873.

¹ Un cahier contenant notamment des extraits de D. Macpherson, *Annales of Commerce, Manufactures, Fisheries and Navigation*, London 1805, date peut-être de la période bruxelloise. L'inventaire du F.A. le date de 1847 (B 39). – Il est possible que des cahiers de la période bruxelloise soient perdus si on en juge d'après les ouvrages cités dans *l'Anti-Proudhon* mais dont aucun cahier conservé de cette période ne rend compte: Anderson, *Histoire du Commerce*; Storch, *Cours d'économie politique*; Lauderdale, Lemontey, A. Ferguson.

tivement son contrat avec Marx, non sans demander restitution de l'avance consentie. Pendant ce temps, Marx n'est pas resté inactif; avec Engels il a rédigé, comme nous l'avons rappelé plus haut, le manuscrit de l'Idéologie allemande, qui contient la meilleure et la plus complète présentation de la théorie matérialiste de l'histoire; il a collaboré aux journaux du «socialisme vrai» et à la *Deutsche Brüsseler Zeitung*; il a écrit la *Misère de la Philosophie*, premier fruit, malgré son allure polémique, de ses études économiques, et il a fait des causeries d'économie politique au Club des Ouvriers allemands de Bruxelles. Tous ces travaux, s'ils n'ont pas abouti à l'oeuvre scientifique projetée, trouveront cependant leur couronnement dans un opuscule qui est comme la quintessence de la réflexion de Marx pendant cette première phase de sa carrière littéraire: le Manifeste communiste.¹

Lorsqu'on dresse le bilan de cette première phase de la carrière littéraire de Marx, on constate qu'il s'agit d'une période riche en études et en oeuvres. Pour certaines disciplines comme la philosophie et le droit, on peut même dire que Marx n'y reviendra plus jamais dans les phases ultérieures de sa carrière de savant et d'auteur, les négligeant au profit de l'économie politique, de l'histoire économique et politique, des mathématiques et des sciences naturelles. Au cours de cette première décennie de sa vie spirituelle, Marx a défriché un vaste domaine du savoir humain, si bien qu'il est absurde de considérer la *Misère de la Philosophie*, *La Sainte Famille* et le Manifeste communiste comme des écrits de «jeunesse». Cela semble d'autant moins justifié que nous savons, grâce aux cahiers d'études, ce que Marx avait «consommé» de littérature et combien il avait travaillé. Une oeuvre comme l'Idéologie allemande, connue seulement depuis 1932², est absolument

¹ Un travail comme celui qu'il fit sur Karl Grün (auteur de *Die soziale Bewegung in Frankreich u. Belgien*, 1845) publié dans *Westphalisches Dampfboot* (sept. 1847), prouve que Marx a fait des lectures – socialistes ou non – autres que celles consignées dans ses cahiers. Il connaissait les travaux de Moses Hess, L. v. Stein, Cabet, Louis Blanc, Saint-Simon et son école, Reybaud, Fourier, Morelly, Proudhon. Dès 1845, Marx projetait avec Engels l'édition d'une collection d'auteurs socialistes, français et anglais, ce qui prouve qu'il était bien familiarisé avec cette littérature bien que les cahiers d'étude de cette période n'en contiennent que peu de traces; peut-être les cahiers réservés aux lectures proprement socialistes ont-ils été perdus? Cf. Engels à Marx 7.3 et 17.3. 1845; l'Agenda (MEGA I,5, p. 549) donne une sorte de schéma de la littérature socialiste que Marx se proposait de consulter au moment où il allait s'installer à Bruxelles.

² Les fragments publiés par Bernstein en 1902-1903 dans *Documente des Socialismus* ne donnent pas une idée exacte de l'importance de cette oeuvre. Par contre, la partie introductive, publiée par Riazanov dans *Marx-Engels-Archiv* I, 1925, révèle le degré de sûreté atteint par Marx dans une discipline qui n'a obtenu que depuis peu le rang de science: la sociologie.

essentielle pour comprendre la démarche théorique de l'auteur du *Capital*, qui avait dès 1845-1846 trouvé le «fil conducteur» de sa pensée théorique et critique.¹

Quand on connaît la vie de Marx, on peut affirmer que les années antérieures à son installation définitive dans l'exil de Londres, furent les plus heureuses de sa carrière, celles où son esprit créateur fut le moins touché par la misère et la maladie.²

II. LES CAHIERS DE LONDRES, 1850-1853.

Les années 1848-1849 nous offrent un Marx presque entièrement absorbé par le journalisme politique. Revenu en Allemagne après mars 1848, il dirigera jusqu'en mai 1849 la *Neue Rh. Zeitung* pour laquelle il écrira une centaine d'articles. Ceux publiés en avril 1849 sous le titre *Lohnarbeit und Kapital* d'après des causeries faites à Bruxelles fin 1847, prouvent que quelques-unes des principales thèses du *Capital* étaient acquises dès 1847, et ceci confirme une fois de plus notre jugement sur la maturité de la pensée marxienne à la fin de la première phase de ses études scientifiques.

On sait quelle fut l'activité littéraire de Marx au cours des premières années de son séjour à Londres: ses *Luttes de classe en France*³, son 18 Brumaire⁴, ses *Révélations sur le procès des communistes de Cologne*⁵ et ses correspondances politiques publiées dans la *New York Tribune* en sont un témoignage concret.

Ce qu'on ignore généralement, c'est qu'ayant obtenu sa carte d'entrée au British Museum Marx reprit à la fin de 1850 ses études économiques, qu'il les poursuivit, avec de fréquentes interruptions, jusqu'en 1853, mais qu'il ne put commencer avant 1857 à «consommer productivement» les matériaux rassemblés au cours des périodes précédentes.⁶

¹ Rejoignant Marx à Bruxelles au printemps de 1845, Engels entendit exposer par son ami cette théorie fondamentale dont il donnera dans la préface à *Zur Kritik...* (1859) un résumé magistral. Cf. Engels, Préface au *Manif. Comm.*, 1883.

² Cf. BIBL., Introduction, p. 8 sq.

³ Publiés dans la *NRhZ-Revue*, 1850; Marx y publia également des comptes rendus de livres et des «revues» sur la situation économique mondiale.

⁴ Paru en 1852, dans la revue *Die Revolution*, fondée à New York par Weydemeyer.

⁵ Imprimé à Bâle, 1853.

⁶ Des tentatives de travaux indépendants entrepris à Londres avant 1857 nous sont attestées par les éditeurs des manuscrits économiques de 1857-1858 (GR.). Il y est question d'un manuscrit de 1851 intitulé *Das unvollendete Geldwesen* et d'une «esquisse» (*Entwurf*) intitulée *Geldwesen, Kreditwesen, Krisen*, rédigée probablement entre novembre 1854 et janvier 1855. Cf. *ibid.*, p. 986 et p. 1044. Ces manuscrits existent au F.A., datés de 1856 (B 77 et B 79). Ils contiennent principalement des idées sur la monnaie et le crédit d'après les auteurs lus par Marx, mais reprises ici de façon plus méthodique. Nous y reviendrons dans une autre étude.

De 1850 à 1853, Marx a rempli une vingtaine de cahiers dont 14 pour la seule année 1851, au total environ 600 pages.¹ Ce sont en premier lieu les problèmes de la monnaie qui le préoccupent et outre les spécialistes il épluche l'*Economist* dont il transcrit patiemment les statistiques. Pour 1850, nous trouvons au Fonds d'Amsterdam, tout d'abord un cahier, portant le chiffre «III» (B 42), rempli presque exclusivement d'extraits sur les questions monétaires.² Voici, dans l'ordre alphabétique, les noms des auteurs figurant dans ce cahier: A. Alison, G. Garnier, J. W. Gilbart, J. Graham, W. Jacob, R. Moore, A. Mundell, J. F. Reitemeyer, R. Ruding, N. W. Senior, J. Taylor, E. Tolly. Les extraits les plus nombreux sont tirés des ouvrages de Garnier, *Histoire de la monnaie depuis le temps de la plus haute antiquité jusqu'au règne de Charlemagne*, 2 vols, Paris 1819; Taylor, *A View of the Money System of England...*, London 1828 et Gilbart, *The History and Principles of Banking*, Manchester 1845.

Suit un cahier «IV» (B 50), daté par Marx: «Londres nov. 1850, déc. 1850», également consacrés à la littérature monétaire. Auteurs: A. Böckh, *Die Staatshaushaltung der Athener*, Berlin 1817; J. G. Büsch, trois ouvrages dont: *Sämtliche Schriften über Banken und Münzwesen*, Hamburg 1802; W. Jacob, *An Historical Inquiry into the Production and Consumption of Precious Metals*, London 1831; Ricardo, *On the Principles...*, 3^{ème} éd., 1821.³ C'est peut-être le plus lisible des cahiers londoniens, offrant ainsi la clef de la graphie particulière de l'auteur.

Le cahier marqué «V. London, Januar 1851» (B 47) emprunte à des auteurs déjà compilés dans les cahiers précédents ainsi qu'aux auteurs suivants: S. Bailey, *Money and its Vicissitudes in Value*, London 1837; H. C. Carey, *The Credit System in France, Great Britain and the United States*, London 1838; W. Clay; T. Joplin; S. J. Loyd; W. H. Morrison; G. W. Norman; D. Salomons. Des statistiques tirées de l'*Economist* remplissent presque un tiers du cahier.

Dans le cahier «VI» (B 46), non daté, nous trouvons: G. Bell (divers écrits), J. Gray, *Lectures on the Nature and Use of Money*, Edinburgh 1848; J. Francis, *History of the Bank of England...*, London 1848;

¹ Le Fonds d'Amsterdam ne semble pas posséder, tous les cahiers de cette période. Ainsi CHR., p. 97, énumère une série d'ouvrages lus par Marx en septembre 1850, mais dont aucun des cahiers vus par nous ne relate la lecture; il s'agit d'auteurs tels que Mill, Torrens, Tooke, dont on retrouve cependant divers écrits dans des cahiers rédigés plus tard.

² Il n'existe pas de cahiers I et II au F.A.

³ Les extraits commentés de Ricardo sont publiés dans GR., p. 769-780.

R. Hamilton; D. Hume; J. G. Kinnear; J. Locke; T. Mortimer; P. J. Stirling.

Une nouvelle série d'ouvrages traitant de problèmes monétaires forme la matière des extraits inscrits au cahier «VII»¹, de 80 pages, avec les nouveaux auteurs suivants: E. J. W. Bosanquet, A. Gallatin, J. G. Hubbard, W. Leatham, C. Raguét (*A Treatise on Currency and Banking*, Philadelphia 1840), A. Smith (sa théorie monétaire, d'après les éditions de McCulloch, Londres 1836), B. Torrens, T. Twiss.

Au milieu de ces lectures, Marx a noté (p. 48 à 52) des «réflexions» critiques (contre Proudhon, etc.) sur le rôle de la monnaie dans les échanges commerciaux de types divers.²

Une partie du cahier est remplie de notes prises dans les enquêtes parlementaires sur la crise commerciale de 1847-1848, les déclarations de Disraeli étant amplement rapportées.

Alors que les cahiers précédents contiennent peu de notes personnelles, le cahier «VIII»³ en est particulièrement riche. Ainsi de l'ouvrage de Ricardo déjà étudié dans le cahier IV, Marx a commenté de nombreux extraits traitant surtout du salaire et de la rente foncière.⁴

Comme pour se reposer de ses lectures purement économiques Marx prend alors en main l'ouvrage de W. Cooke Taylor, *The Natural History of Society in the Barbarous and Civilized State*, London 1840, dont il a fait de nombreux extraits dans le même cahier VIII. Nous verrons d'ailleurs que l'intérêt de Marx pour l'histoire des institutions et de la civilisation ira croissant.

Les notes de Marx sont un mélange de passages copiés avec des fragments de phrases traduits en allemand et des résumés d'idées. On trouvera les traces de cette lecture dans le chapitre du *Capital* consacré au procès du travail où Marx compare le travail de l'araignée et de l'abeille à celui de l'homme. Voici un passage de Taylor noté par Marx: «Sociality is not an attribute of the physical but of the moral constitution of men. Bees congregate now for the purpose of constructing a honeycomb in precisely the same forms and under the same conditions that they ever did; the principle of cohesion in their community is not one which (?) greater or less than it was when they were first noticed by men; but the social principle in humanity is infinitely developed and extended by every advance in civilization».⁵

¹ B 44. CHR., p. 103, le date de mars 1851.

² Nous réservons à une étude ultérieure l'examen des notes personnelles de Marx.

³ B 45, 80 pages. CHR., p. 103, le date d'avril 1851.

⁴ Comme les extraits notés au cahier IV, ceux du cahier VIII sont publiés dans GR., p. 787-839.

⁵ P. 84 du manuscrit (B 45).

Parmi les autres lectures attestées par le cahier VIII une place importante est réservée à James Steuart, *An Inquiry into the Principles of Political Economy*, Dublin 1770. Marx citera cet auteur fréquemment dans le *Capital*. Le cahier contient en outre des extraits d'ouvrages de W. M. Gouge, G. Montanari, J. Morton (*On the Nature and Property of Soils*, 1838), A. Serra. De l'*Economist* de 1845, il notait des recherches sur l'application de l'électricité à l'agriculture.¹

Non moins variées sont les lectures rapportées par le cahier ~~IX~~^X (B ~~52~~⁵¹), où nous trouvons des extraits d'ouvrages économiques (de Th. de Quincey, H. C. Carey, Malthus), mêlés à des passages tirés d'ouvrages historiques ou sociologiques. Ainsi, Marx lut W. A. MacKinnon, *History of Civilization*, Londres 1846, dont il tirait un tableau sur les revenus moyens des habitants britanniques et irlandais.² Du même auteur, – qu'il qualifie d'ailleurs de «Whig insipide, sot, inepte, plat, ennuyeux!» – il note cette idée: «In a civilized country the form of government and its liberal tendency depend on the state of society, not the state of society on the form of government». Non moins intéressants sont les extraits tirés de J. D. Tuckett, *A History of the Past and Present State of Labouring Population...* (L. 1846) et H. C. Carey, *The Past, the Present and the Future* (Philad. 1848), dont il retient notamment certaines considérations sur le progrès de la civilisation en fonction du progrès de l'agriculture. L'appréciation sévère que Marx donnera de Carey dans le manuscrit de 1857 (GR., p. 843 sq.), repose sans doute sur les lectures et les notes consignées dans le cahier de 1851.

Les extraits qui forment le contenu du cahier ~~X~~^{XI} (B ~~51~~⁵²) concernent une quinzaine d'ouvrages ayant pour auteurs: J. Barton, *Observations on the Circumstances which Influence the Condition of the Labouring Classes of Society*, L. 1817; W. Blake, *Observations on the Effects Produced by the Expenditure of Government during the Restriction of Coast Payments*, L. 1823; D. Buchanan, *Observations on the Subjects Treated of in Dr Swifts Inquiry...*, Edinburgh 1814; Th. Chalmers, *On Political Economy...*, London 1832; G. Ramsay, *An Essay on the Distribution of Wealth...*, Edinburgh 1836; R. Jones, *An Essay on the Distribution of Wealth...*, L. 1831; Th. Hodgskin, *Popular Political Economy...*, L. 1827; MacCulloch, *The Literature of Political Economy...*, L. 1845, *Definitions in Political Economy*,

¹ Ce fut le sujet de certaines lettres que Marx adressait à cette époque (mai 1851) à Engels et à R. Daniels, médecin à Cologne. Cf. CHR., p. 105.

² Marx a relevé la division de cette population en trois classes: Upper Class, Middle Class, Lower Class.

L. 1827; P. Ravenstone, *Thoughts on the Funding System and its Effects*, L. 1824; G. P. Scrope, *Principles of Political Economy*, L. 1833; R. Torrens, *An Essay on the Production of Wealth...*, L. 1821; J. D. Tuckett, *A History of the Past and Present State of the Labouring Population...*, L. 1846.

La plupart des ouvrages compilés dans ce cahier seront cités par Marx dans le *Capital*.¹

Beaucoup de ces extraits seront, d'autre part, cités et commentés dans les *Théories de la plus-value*, écrites avant la rédaction du *Capital*. Il en est ainsi notamment des citations de R. Jones, de P. Ravenstone, de Hodgskin et de Ramsay, dont les idées ont fortement influencé la formation des théories marxistes.

Le cahier «XI»² groupe presque entièrement des ouvrages traitant du problème des salaires et du niveau de vie des ouvriers, des grèves, du travail des enfants dans l'industrie, etc. Voici quelques titres: J. Fielden, *The Course of the Factory System*, L. 1836; P. Gaskell, *The Manufactory System of England...*, L. 1833; Th. Hodgskin, *Labour Defended against the Claims of Capital...*, L. 1827;³ S. Laing, *National Distress...*, L. 1844; N. W. Senior, *Three Lectures on the Rate of Wages*, L. 1830; J. C. Symons, *Arts and Artisans at Home and Abroad*, Edinburgh 1839.⁴ Le cahier contient en outre de nombreuses statistiques (salaires, populations, classes, etc.) empruntées plus particulièrement à la *Edinburgh Review*.

Au cahier «XII»⁵, nous trouvons une série d'ouvrages sur le thème de la rente foncière qui fut, avec le problème de la monnaie, le principal objet des recherches de Marx au cours de 1851.⁶ La liste des auteurs compulsés s'allonge ainsi d'une douzaine de nouveaux titres dont voici les plus importants: J. Anderson, *An Inquiry into the Causes that Have hitherto...Retarded the Advancement of*

¹ Voir la liste bibliographique dans *Das Kapital*, Buch I, Wien-Berlin 1932, p. 857 sq.

² B 43. Il porte, de la main de Marx, la date de juillet 1851.

³ Certains passages de Hodgskin, notés dans ce cahier, seront repris par Marx dans *Mehrwerttheorien III*, p. 313 sq. Ainsi, par exemple, la phrase suivante: «Capital is a sort of cabalistic word like church or state or any other of those general terms which are invented by those who fleece the rest of mankind to conceal the hand that shears them.» (*Ibid.*, p. 319).

⁴ Excepté le dernier nommé, tous les auteurs énumérés sont fréquemment cités dans le *Capital*. L'ouvrage de Th. Hodgskin parut anonymement.

⁵ B 49. Daté par M. de juillet 1851.

⁶ La correspondance que Marx menait avec Engels au cours du premier semestre de 1851 nous renseigne sur ces recherches. Voir surtout les lettres de Marx du 7 janvier et 3 février 1851; celles d'Engels du 29.1. («... Tu t'es acquis ainsi un nouveau titre à titre d'économiste de la rente foncière») et du 25.2.1851.

Agriculture in Europe, Edinburgh 1779, *Essays Relating to Agriculture...*, 1777-1796; Th. Hopkins, *On Rent of Land and its Influence on Subsistence and Population*, L. 1828, *Economical Enquiries Relative to the Laws which Regulate Rent, Profit, Wages and the Value of Money*, L. 1827; M. de Dombasle, *Annales agricoles de Rouville*, diverses livraisons, 1825 à 1830: De l'étendue des exploitations rurales dans ses rapports avec la prospérité de l'agriculture, etc.; R. Somers, *Letters from the Highlands, on the Famine of 1847*, L. 1848; Sir E. West, *Prices of Corn and Wages of Labor*, L. 1826. En tête de ces lectures, par le nombre de pages que Marx lui réservait, vient toutefois J. Liebig, *Die organische Chemie in ihrer Anwendung auf Agrikultur und Physiologie*, 4ème éd., 1842.¹

Les extraits de Liebig se poursuivent au cahier «XIII» (B 53), dans lequel d'autres ouvrages sur l'agriculture et la population sont rapportés systématiquement: A. Alison, *The Principle of Population*, Edinb. 1840; Th. Doubleday, *The True Law of Population*, L. 1842; F. W. Johnston, *Lectures on Agricultural Chemistry and Geology*, 1847; Malthus, *An Essay on the Principles of Population...*, L. 1798; G. Purves, *Gray versus Malthus...*, L. 1846; R. Vaughan, *The Age of the Great Cities*, L. 1843; J. Townsend, *A Dissertation on the Poor Laws*, L. 1817.²

On voit, par ces lectures, l'importance que Marx attribuait aux études démographiques en rapport avec les problèmes des subsistances. Toutes les données statistiques sont soigneusement notées; Marx va jusqu'à copier les dessins relevés dans les ouvrages de géologie, – vrai travail d'écolier préparant sa leçon!

Ces lectures ont entraîné Marx à l'étude de l'histoire et de l'économie coloniales, dont le cahier «XIV» (B 55) a conservé la substance riche: H. Brogham, *An Inquiry into the Colonial Policy of the European Powers*, Edinburgh 1803; Th. F. Buxton, *The African Slave Trade*, 1839; Th. Hodgskin (deux écrits sur la colonisation américaine et britannique); A. H. L. Heeren, *Ideen über die Politik, den Verkehr und den Handel der alten Völker*, Göttingen 1824, *Handbuch der Geschichte des europäischen Staatensystems und seiner Colonien*, Göttingen 1819; W. Howitt, *Colonization of Christianity...*, L. 1838; H. Merivale, *Lectures on Colonization and Colonies...*, L. 1841-1842; W. H. Prescott, *History of the Conquest of Mexico*, L. 1850, *History*

¹ Comme le montrent ses citations dans le *Capital*, Marx tenait en haute estime les travaux de Liebig, qu'il suivait régulièrement.

² Voir l'appréciation sur Townsend, ce «curé délicat», dans *Das Kapital I*, 23, p. 682, note 90.

of the Conquest of Peru, L. 1850; E. G. Wakefield, *A View of the Art of Colonization*, L. 1849; J. Sempéré, *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence de la Monarchie espagnole*, Paris 1826.¹

Dans le même cahier, Marx a rempli plusieurs pages d'extraits de deux ouvrages de J.F.W. Johnston: *Catechism of Agricultural Chemistry and Geology*, Edinburgh 1849, et *England as it is...*, London 1851; mais c'est l'ouvrage de Dureau de la Malle, *Economie politique des Romains*, Paris 1840, qui y est représenté par le plus grand nombre d'extraits. Marx en parle élogieusement dans une lettre à Engels² à qui il l'envoya, après en avoir composé un résumé qui retient les thèmes principaux développés par l'auteur: classes sociales, cens et cadastre, agriculture, destruction de la classe moyenne, institutions politiques, administration, finances, etc.

De la même époque date vraisemblablement le cahier «XV»³ rempli d'extraits d'ouvrages traitant de l'histoire de la civilisation urbaine, ancienne et médiévale, le système féodal, classes et castes en Asie et Europe, etc.: J. Dalrymple, *An Essay towards a General History of Feudal Property in Great Britain*, L. 1759; J. Gray, *The Social System...*, Edinburgh 1831; H. Hallam, *View of the State of Europe during the Middle Ages*, L. 1846; K. D. Hüllmann, *Deutsche Finanzgeschichte des Mittelalters*, Berlin 1805, *Städtewesen des Mittelalters*, Bonn 1826-29 et *Geschichte des Ursprungs der Stände in Deutschland*, Berlin 1830; F. W. Newman, *Four Lectures on the Contrasts of Ancient and Modern Society*, L. 1847. On constate, d'après ce cahier, le souci des détails d'une recherche qui vise à reconstituer toute la vie sociale d'une époque, à travers ses institutions économiques, juridiques et culturelles, sans s'arrêter aux limites géographiques et politiques.

Parallèlement à ces études historiques, Marx se livre à des recherches sur le problème de la monnaie et remplit le cahier «XVI» (B 57, daté d'octobre-novembre 1851) d'extraits de: Bastiat et Proudhon, *Gratuité du crédit*, Paris 1850⁴; Th. Corbet, *An Inquiry into the Causes*

¹ Les ouvrages de Brogham, Howitt, Merivale et Wakefield sont cités dans le *Capital*, à propos des thèmes de l'accumulation dite primitive et de la théorie moderne de la colonisation. Des livres de Prescott, Marx a retenu particulièrement les parties se rapportant à l'empire aztèque, à la mythologie et à l'agriculture mexicaines, à l'ancienne civilisation péruvienne, etc.

² 14 août 1851: «J'ai fait venir de Paris ce livre (très savant). Tu auras des lueurs sur les fondements économiques de l'art militaire romain qui n'étaient rien d'autre que – le cadastre.»

³ B 48. On pourrait lire également «XVII», mais nous trouvons ce chiffre dans un autre cahier. CHR., le date de juillet-août 1852, ce qui nous paraît inexact.

⁴ Voir la critique sévère de ce livre dans la lettre à Engels, 24 novembre 1851.

and Modes of the Wealth..., L. 1841; D. Hardcastle, Banks and Bankers, L. 1843; G. Julius, Bankensystem..., Leipzig 1846; Ch. Coquelin, Du crédit et des banques dans l'industrie, Revue des Deux-Mondes 1842; F. Vidal, De la répartition des richesses..., Paris 1846.¹

Ce cahier contient également une série de passages et de tables statistiques, tirés d'A. Quételet, A Treatise on Man and the Development of his Faculties, Edinburgh 1842. Marx semble avoir noté avec beaucoup de sympathie les idées de cet auteur sur les possibilités d'épanouissement des hommes, placés dans un milieu physique et social favorable.

Le cahier «XVII» est entièrement consacré à des lectures technologiques.² Il contient des extraits de six ouvrages dont quatre de J. H. M. Poppe, Lehrbuch der allgemeinen Technologie, Frankfurt 1869, Die Physik vorzüglich in Anwendung auf Künste, Manufaktur..., Tübingen 1830, Geschichte der Mathematik..., Tübingen 1828, Geschichte der Technologie, Göttingen 1807-11; A. Ure, Technisches Wörterbuch, Prag 1843; Beckmann, Beiträge zur Geschichte der Erfindungen, Göttingen 1780-1805. Soigneusement composé et illustré de dessins, ce cahier témoigne d'une extraordinaire curiosité d'esprit.

Avec le cahier «XVIII» (B 54), nous voyons Marx revenir aux lectures historiques. Il reprend goût également aux lectures philosophiques et esthétiques, si bien que ce cahier offre un mélange assez étonnant chez un lecteur aussi méthodique que Marx: de Forbonnais, Recherches et considérations sur les finances de France, Bâle 1758; Sismondi, Historical View of the Literature of the South of Europe (Trad. du français), London 1846³; F. Bouterwek, Geschichte der Poesie und Beredsamkeit seit dem Ende des 13. Jh., Göttingen 1801-1892⁴; Giordano Bruno, De la causa, principio, et Uno, Venetia 1584.⁵ Un impressionnant tableau d'oeuvres poétiques italiennes,

¹ Voici un passage caractéristique du livre de Vidal, noté par Marx: «Comme autrefois, on confond aujourd'hui la loi nécessaire, le travail, avec l'institution humaine, le mode de travail... Les travailleurs ont été esclaves, serfs, apprentis, compagnons, salariés; ils pourraient bien devenir un jour associés.»

² «Dernièrement, j'ai bûché à la Bibliothèque... principalement la technologie, son histoire, et l'agronomie, afin d'avoir une idée de tout ce truc là...». A Engels, 13.10.1851.

³ Marx en extrait des passages sur la formation des langues latines, la naissance de la poésie et de la langue provençales sous l'influence de l'arabe, la poésie de la Renaissance et la littérature espagnole.

⁴ Dans Bouterwek, Marx relève particulièrement les commentaires sur l'oeuvre dramatique de Giordano Bruno, la poésie chevaleresque et baroque en France, etc.

⁵ Aux extraits de Bruno est jointe une liste de 13 écrits du même auteur.

espagnoles, françaises et anglaises se dégage de ce cahier parsemé de citations de vers.

Les ennuis financiers se compliquent en 1851 de graves ennuis politiques: les querelles des émigrés politiques à Londres et la campagne de calomnies haineuses contre Marx, lors de l'arrestation, en Allemagne, de membres de la Ligue communiste. En 1852, cette détresse matérielle et politique sera telle que Marx ne trouvera pas le loisir de passer à la rédaction de son oeuvre. Il lira peu, mais parmi ces rares lectures figure un certain nombre d'ouvrages qui font comprendre qu'il croyait en avoir alors terminé avec l'économie politique et qu'il désirait retourner aux études historiques et sociologiques, commencées à Bonn dix ans auparavant.

En effet, le cahier «XIX» (B 59, cahier daté par Marx d'août 1852) est dans la ligne du cahier précédent et conserve des extraits d'ouvrages d'histoire de la civilisation: W. Alexander, *The History of Women...*, L. 1782; W. Drumann, *Grundriss der Culturgeschichte*, Königsberg 1847; J. G. Eichhorn, *Allgemeine Geschichte der Cultur und Literatur des neueren Europa*, Göttingen 1796; G. Jung, *Geschichte der Frauen*, 1850; L. Meiners, *Geschichte des weiblichen Geschlechts*, Hannover 1788-1800; J. Millar, *Observations Concerning the Distinction of Ranks in Society*, L. 1753; J. A. de Ségur, *Les femmes, leur condition et leur influence dans l'ordre social chez différents peuples anciens et modernes*, Paris 1803; ¹ Thomas, *Essai sur le caractère et l'esprit des femmes dans les différents siècles*, Paris 1773; W. Wachsmuth, *Allgemeine Culturgeschichte*, Leipzig 1850.

Il convient de remarquer que toutes ces lectures sont postérieures à l'élaboration par Marx de sa théorie matérialiste de l'histoire, dont la conception date de la période bruxelloise. Marx n'a donc pas «plagié» J. Millar, ainsi que le prétendait W. Sombart, par exemple; il cherchait plutôt à enrichir, par des matériaux puisés aux meilleures sources, sa découverte de l'interdépendance des modes de travail, des moeurs et des croyances.

Les idées de Wachsmuth semblent avoir beaucoup intéressé Marx, puisque nous trouvons dans deux cahiers qui font suite aux précédents

¹ Marx a noté la phrase de cet auteur, mise en épigraphe: «Les hommes font les lois, les femmes font les moeurs.»

des extraits d'un autre ouvrage du même auteur: *Europäische Sittengeschichte...*, Leipzig 1831.¹

Un cahier daté de janvier 1853 et numéroté «XXI» (B 64) contient outre des passages de G. Opdyke (*A Treatise on Political Economy*, 1851) et de F. W. Newman (*Lectures on Political Economy*, 1851), des extraits de livres de Herbert Spencer (*A Theory of Population...*, L. 1852; *Social Statics...*, L. 1851) et de nombreux ouvrages traitant plus spécialement de l'histoire des Indes. On peut donc penser que Marx était sur le point, comme il l'avait déclaré à Engels le 2 avril 1851, de se tourner vers une «autre science», tout en attendant de trouver un éditeur pour son «économie», oeuvre dont rien ne permet d'affirmer qu'elle ait reçu un commencement de rédaction à cette époque.

ÉTAT DE L'OEUVRE SCIENTIFIQUE DE MARX VERS 1852

L'effort quasi surhumain que Marx a fourni, au cours de 1851, pour venir à bout d'une immense littérature économique et historique suggère-t-il que ses lectures étaient faites en fonction d'un plan clairement conçu, et soigneusement calculé?

Nous avons vu qu'un an après son installation à Londres, Marx a repris les études scientifiques interrompues deux ans auparavant. Malgré une situation matérielle désespérée, malgré les querelles de fractions de la Ligue communiste, il peut poursuivre ses études scientifiques sans désespérer, si bien qu'au début d'avril 1851 il croit à l'achèvement prochain de ses recherches préliminaires et à l'élaboration immédiate de l'«économie», tout en envisageant, une fois ce travail terminé, de s'attaquer à un autre domaine scientifique; car l'économie politique ne le satisfait pas. C'est dans cet esprit qu'il écrit à Engels, le 2 avril 1851: «Au point où j'en suis, j'en aurai terminé dans cinq semaines avec toute cette saloperie économique. *Et cela fait* (en fr.) j'élaborerai chez moi l'Economie, et je me jetterai, au Musée, sur une autre science. *Ça commence à m'ennuyer* (en fr.). Au fond, cette science n'a fait aucun progrès depuis Smith et Ricardo, malgré tout ce qui a pu être réalisé dans des recherches de détail, parfois superdélicates.»

¹ B 60, B 61 et B 64. Dans le premier (probablement XX), pas moins de 42 pages d'extraits du premier ouvrage de Wachsmuth et 25 pages du second. Il contient également des passages de F. Galiani, *Della Moneta*, Milano 1803, et de R. Kaulfush, *Die Slawen in den ältesten Zeiten bis Samo*, Berlin 1842. Dans le second, 12 pages réservées à Wachsmuth, 15 aux questions d'actualité politique, d'après les débats aux Communes au sujet de la Pologne, 1831-1849. Voir les articles sur la Question d'Orient, publiés par Marx dans la *New York Tribune*, 1853. Cf. BIBL., nos. 257 et suiv. Quelques feuilles d'un cahier incomplètement conservé (B 62) contiennent des passages de L. Stein, *System der Staatswissenschaft*, 1852.

Marx espère alors pouvoir publier deux gros volumes.¹ Il se met dès lors à la recherche d'un éditeur allemand mais les pourparlers entamés par l'intermédiaire d'un ami allemand sont laborieux et se prolongent pendant toute l'année, sans résultat.² Engels se félicite cependant de la résolution de Marx d'en terminer avec «l'économie», et, soulagé, il mêle à sa satisfaction un léger blâme, connaissant la raison principale des hésitations de son ami: son honnêteté scientifique qui l'incitait à des lectures toujours nouvelles.³

A la fin de juillet 1851, Marx lit le nouveau livre de Proudhon, *Idée générale de la Révolution au XIXe siècle*, qui lui fait une très forte impression. Il songe aussitôt à le critiquer dans une brochure.⁴

Toujours à la recherche d'un éditeur, Marx voit s'aggraver ses difficultés matérielles et se trouve incapable d'un travail satisfaisant.

Le 27 juin 1851, il écrit à Weydemeyer: «Je suis le plus souvent au British Museum, de 9 h. du matin à 7 h. du soir. La matière sur laquelle je travaille est effroyablement touffue, de sorte que je ne pourrai terminer avant six ou huit semaines, malgré tous mes efforts. A quoi s'ajoutent des dérangements pratiques, inévitables avec le système de Londres, où nous végétons ici. Malgré tout cela, la chose chemine vers sa fin. Il faut un jour y mettre fin bon gré mal gré. Les imbéciles

¹ Cf. sa lettre, déjà citée, à Engels: «Dans un délai plus ou moins long je publierai deux volumes de soixante feuilles». Le bruit de la prochaine publication de son oeuvre théorique circulait alors en Allemagne dans les milieux communistes, comme nous l'apprend une lettre de Lassalle à Marx: «...j'apprends que ton Economie politique verra enfin le jour. Trois gros volumes à la fois! Je meurs d'impatience de les lire...» Lassalle vante l'Anti-Proudhon de Marx, livre qui contient les plus hautes promesses d'une future oeuvre «positive», suite logique de la magistrale critique témoignant d'une érudition littéraire incomparable et d'une intelligence profonde des catégories économiques. Emporté par son enthousiasme, Lassalle appelle Marx un «Ricardo devenu socialiste» et un «Hegel devenu économiste», car, précise-t-il, il considère Ricardo comme le «père direct» du socialisme, et sa théorie de la rente foncière comme «la plus puissante action communiste». Cf. F. Lassalle, *Nachgelassene Briefe u. Schriften III*, 1922, p. 28 sq. Voir, par contre, la lettre déjà citée d'Engels à Marx (29 janvier 1851) conférant à Marx le titre d'«économiste de la rente foncière».

² Cf. CHR., p. 105. Marx à Engels, 31.7. et 13.10.1851. Il est certain que les arrestations, commencées en mai 1851, de communistes allemands, amis de M., n'étaient pas de nature à encourager les éditeurs.

³ «Je suis heureux de savoir que tu en as enfin terminé avec l'économie. La chose traînait vraiment trop en longueur. Tant que tu as devant tes yeux un livre important, tu ne parviens pas à rédiger...» (E. à M., 3.4.1851).

⁴ Il en fit l'analyse et la critique dans deux lettres à Engels (8 et 14 août 1851) qui lit l'ouvrage et approuve le jugement de son ami (21.8). A la demande de Marx, Engels essaie à son tour d'exprimer son opinion sur les idées de Proudhon mais ne peut achever ce travail. Le manuscrit d'Engels a été publié, en version russe, dans *Arkhiv Marksa i Engelsa X*, 1948, p. 5-34. Marx a dû renoncer à son projet de brochure, l'éditeur sollicité lui ayant répondu par un refus. CHR., p. 111.

démocratiques, qui reçoivent leurs lumières ‘d’en haut’, n’ont naturellement pas besoin de semblables efforts. A quoi bon se fatiguer avec des matériaux économiques et historiques.»

Un mois plus tard, le 31.7.51, il écrit à Engels, et cette lettre est parmi les rares témoignages personnels dévoilant la misère de la famille Marx pendant ces années: «J’aurais depuis longtemps terminé, à la Bibliothèque. Mais les interruptions et dérangements sont trop grands, et je ne peux naturellement pas faire grand’chose à la maison, où tout se trouve toujours en état de siège et où des ruisseaux de larmes m’ennuient et me font rager des nuits entières. Ma femme me fait de la peine. C’est sur elle que tombe tout le poids et *au fond* elle a raison. *Il faut que l’industrie soit plus productive que le mariage* (en fr.). Malgré tout cela, tu sais que de nature je suis *très peu endurant* (en fr.) et *quelque peu dur* (en fr.), de sorte que, de temps en temps, je perds patience.»

En octobre 1851, Marx annonce à Engels qu’il est sur le point de mettre en oeuvre «l’économie» et qu’après le refus de Cotta et Löwenthal une possibilité s’ouvre chez un autre éditeur.¹

En novembre 1851, Marx se rend chez Engels à Manchester pour discuter avec son ami le plan de l’oeuvre. L’«économie» devait comporter trois parties: I. La critique de l’économie politique. II. La critique des socialistes. III. L’Histoire de l’économie politique.²

Dans sa lettre du 27 novembre 1851, Engels emploie toute sa force de persuasion pour décider Marx à accepter les conditions de l’éditeur Löwenthal, de Francfort, qui contrairement au plan de l’auteur désirait commencer par la partie historique de l’oeuvre. Mais cette partie devait, aux yeux d’Engels, comprendre deux volumes, afin d’être «rentable» pour Marx; elle serait suivie par un troisième volume sur les «socialistes», puis par un quatrième avec la «critique» et la pensée «positive» de Marx. Engels insiste pour que le premier volume soit «gros» et farci de citations, afin d’en imposer au public et aux éditeurs allemands. «*Sois donc un peu commerçant, cette fois!*» conseille Engels (en fr.). En décembre 1851, Marx rejeta la suggestion de Lassalle de faire publier son oeuvre par une société créée par le «Parti» et émettant des actions.³

L’année 1852 fut une des plus noires de la vie de Marx. L’extrême misère dans laquelle il vivait avec sa famille l’obligeait à donner tout son temps à une activité immédiatement rémunératrice. Ainsi écrivit-il Le 18 Brumaire pour la revue Die Revolution que son ami Weyde-

¹ Lettre du 13.10.51.

² CHR., p. 114.

³ Lassalle à Marx, 12.12.51.

meyer venait de fonder à New York. Il avait reçu un refus définitif de l'éditeur.¹ Pressé par le besoin d'argent, il écrit, à la demande d'un officier hongrois se recommandant de Szemere, des *Federskizzen* dans lesquelles il persifle les chefs de l'émigration petite-bourgeoise, sans d'ailleurs voir ce pamphlet publié, car Bangya se démasquera comme espion et disparaîtra en emportant le manuscrit.²

En mars 1852, l'éditeur Wigand, de Leipzig, à qui Marx a proposé l'oeuvre économique, la refuse par crainte qu'une telle publication lui crée des ennuis avec le gouvernement, au moment où se prépare le procès contre les communistes arrêtés.³

La détresse familiale, l'affaire des communistes allemands, le conflit avec les fractions de l'émigration politique allemande, et les obligations journalistiques – il commençait en août à écrire régulièrement pour la *New York Tribune* – les premières crises hépatiques et enfin la mort de la petite Franziska n'ont pas laissé à Marx le temps matériel d'écrire son oeuvre. Découragé par les refus répétés des éditeurs allemands, il en remet sans doute l'exécution à une époque indéterminée.⁴

Le reste de l'année 1852 sera occupé par une activité fiévreuse au service des accusés de Cologne.⁵ Marx se décida à écrire une brochure incendiaire pour dénoncer l'infamie des procédés employés par le tribunal allemand.⁶

Au début de janvier 1853, Marx fit un nouvel essai de travail scientifique – en se replongeant dans les lectures.⁷

¹ Wigand à Marx, 20.3.51. CHR., p. 121.

² Sur l'affaire Bangya-Marx, voir R. Rosdolsky, *Karl Marx und der Polizeispitzel Bangya*. Internat. Rev. for Social History, II, p. 229-244, Leiden 1937.

³ CHR., p. 121. Marx à Lassalle, 23 février 1852.

⁴ En août 1852, Marx proposait à l'éditeur Brockhaus pour sa revue *Die Gegenwart* un travail sur «La littérature moderne en Angleterre de 1830-1852», voulant y traiter les ouvrages généraux et les publications spéciales sur la population, les colonies, la question des banques, le protectionnisme et le libre échange, etc. Brockhaus refusa. De même Le 18 Brumaire ne put trouver d'éditeur en Allemagne. CHR., p. 126 sq.

⁵ Voir la lettre de Jenny Marx à Cluss, 28.10.52.

⁶ Les *Révélation*s sur le procès des communistes de Cologne furent imprimées en Suisse mais presque toute l'édition fut confisquée à son passage en Allemagne, au début de 1853. Une édition en 500 exemplaires en parut en avril 1853 à Boston. CHR., p. 138.

⁷ Le cahier XXI, dont nous avons parlé plus haut, est le dernier de la période londonienne 1850-1853, consacré aux lectures économiques. Ceux qui suivent contiennent des extraits d'ouvrages destinés à la *New York Tribune*: histoire de la colonisation britannique de l'Inde, Crise d'Orient, etc. Le F.A. possède les cahiers XXII (B 66) et XXIII (B 65), datés de juin 1853 et consacrés aux lectures sur l'Inde; plusieurs cahiers réservés à des livres et documents sur l'histoire politique et diplomatique de la question d'Orient (B 63, B 67), à l'histoire de l'Espagne (B 68, B 69, B 70, B 71, B 72). Tous ces cahiers datent de 1853-1854, et ils devraient faire l'objet d'une étude à part, en rapport avec les travaux journalistiques de Marx, de cette époque. Cf. BIBL., nos. 263 et suiv., 292 et suiv., 325 et suiv. De

Ce n'est qu'environ quatre années plus tard qu'il pourra se remettre à son «économie» et commencer la «consommation productive» des matériaux accumulés de 1844 à 1853, à Paris, à Bruxelles et à Londres. A partir de 1857, il mettra à peu près dix ans pour écrire le *Capital* dont il ne publiera lui-même qu'une partie, ne cessant de travailler jusqu'à sa mort pour donner une forme définitive aux écrits produits antérieurement. Sur les cahiers d'étude de cette période, nous reviendrons dans un autre article.

CONCLUSION

Ces cahiers nous apprennent donc, avec un luxe de détails inespérés, ce que fut le champ des lectures de Marx à certaines périodes. Ils nous ramènent à plus d'une source de sa pensée, en nous permettant de voir d'ailleurs qu'il ne s'agit nullement de simples emprunts: car Marx, tout en soulignant ou en copiant, approuve ou rejette, se retrouve dans certains auteurs et prend avec d'autres ses plus significatives distances. C'est dire qu'on peut saisir ici, dans les meilleures conditions possibles, ce «procédé d'investigation» dont nous rappelions, en abordant cette étude, qu'il le distinguait *formellement* du «procédé d'exposition».

Toutefois, on ne saurait chercher dans ces documents le répertoire complet des lectures de Marx. Nous avons vu, à propos de l'Anti-Proudhon, qu'il avait étudié des auteurs dont les cahiers ne nous gardent pas la trace. Dans sa correspondance, si riche, nous en rencontrons d'autres encore.¹

Il convient, en outre, de rappeler que Marx possédait une riche bibliothèque personnelle dont la dispersion après sa mort prive la recherche marxologique d'un important moyen d'information quant aux sources de la pensée marxienne.²

1855 à 1857, Marx se documente sur la diplomatie anglo-russe des XVI^e et XVII^e siècles, en vue de ses articles pour la Free Press et remplit une série de cahiers d'extraits divers (B 73, B 74, B 76, B 80, B 81). Cf. BIBL., nos. 443 et suiv. Tous ces cahiers feront l'objet d'une prochaine étude.

¹ Voir, par exemple, la critique du livre de Carey, *Slavery at Home and Abroad* (1853), dans une lettre à Engels (14 juin 1853) ou bien l'opinion sur Les mystères de la Bourse de Coffineau dans une lettre à Lassalle (8 novembre 1855).

² Cf. D. Riazanov, Introduction à MEGA I, 1/2, p. XVII sq. Engels distribua une grande partie de cette bibliothèque aux enfants et amis de Marx. Voir sa Correspondance avec P. et L. Lafargue (t. I, Editions Sociales, Paris 1956). Nous apprenons ainsi qu'il envoya à Paris, entre autres, les livres suivants ayant appartenu à Marx: «Mably, Oeuvres complètes. – A. Smith en français. – Malthus, d^o. – Guizot, Histoire de la Civilisation en France. – Tous les livres sur la Révolution française (Loustalot, Deux amis de la liberté, etc. etc.).»

Pourquoi cette passion, cette manie de copier, alors que nous connaissons l'activité débordante de Marx, homme de parti, journaliste, écrivain fécond, et de surcroît, les dramatiques circonstances de sa vie de misère, d'exil et d'insécurité politique? C'est sans doute que sur sa conception du travail scientifique, de la science, il ne permettait pas à la vie d'empiéter, alors même qu'elle pouvait le dépouiller de son loisir. On est stupéfait à la vue de ces masses de papiers, patiemment accumulés à longueur d'années, couverts de la même petite écriture. Il aura fallu quinze ans de préparation pour qu'il puisse se mettre à un travail véritablement créateur, et ce retard, dû à l'impécuniosité quasi constante, à la maladie, au journalisme forcé, l'affligeait profondément. Il réussit malgré elle à accomplir une oeuvre étonnante, mais ce fut au milieu d'alertes continuelles. Du reste, les nécessités du gagne-pain n'étaient pas seules à l'en distraire. Pour 1854, il prévoit une nouvelle crise économique, et par conséquent un arrêt de son travail scientifique: «Ce mouvement bouleverse mes projets (je pense que le *commercial downfall* commencera au printemps, comme en 1847). Je continue à mettre mon espoir en quelques mois de solitude, s'ils viennent à m'être donnés, pour mettre en oeuvre mon *Economie*. Il semble pourtant que je n'y parviendrai pas. Ecrivain sans cesse pour les journaux m'ennuie. Cela me prend beaucoup de temps, m'éparpille, et ne sert à rien du tout. Quelque indépendant qu'on puisse être, on est enchaîné au Journal et à son public, surtout quand on est payé comptant comme moi. Faire des travaux purement scientifiques, c'est tout de même autre chose.»¹ Ces lignes ont été écrites en 1854: après dix années d'études, Marx n'avait réussi, ni à élaborer l'oeuvre projetée, ni à trouver un éditeur qui voulût s'engager avec lui, suspect comme il l'était au gouvernement. A la même époque, Engels se réjouissait de la perspective de crise et se jetait dans l'étude de l'art militaire et des langues slaves. Il prévoyait, non sans appréhension, que le «parti Marx» serait forcé, dans une révolution en Allemagne de prendre prématurément le pouvoir et de faire des «expériences com-

Ibid., p. 166. A Lavrov, il envoie les livres russes de Marx; d'autres à Zurich, pour les archives du parti (ibid.). Plus tard, P. Lafargue réclame à Engels: Vico, *Eléments de la science nouvelle*, trad. de Michelet. – L'Histoire de la Révolution française de l'abbé Montgaillard. – La Correspondance de Grimm, le Dictionnaire de l'économie politique, etc. Une «histoire volumineuse des tribus indiennes de l'Amérique», les ouvrages de H. S. Maine (ibid., p. 169 sq.), La Propriété Primitive de Laveleye, Les Statistiques de Maurice Block (ibid. p. 172). Engels annonce le 31 mars 1884 l'envoi (à Laura Lafargue) d'un «bon petit lot relatif à la Révolution française», Loustalot, Feuille villageoise, Prisons de Paris pendant la Révolution française, etc., etc.» (ibid., p. 185). P. Lafargue avait encore reçu: «Darwin, L'origine des espèces. – Thierry, Histoire du tiers état. – Paquet, Institutions provinciales et communales de la France. – Buonarroti, La Conspiration de Babeuf.» (ibid., p. 249).

¹ A Cluss, 15.9.1853.

munistes » vouées à l'échec fatal.¹ Le retour en Allemagne lui semblait certain et il presse Marx de terminer son «économie» pour la publier éventuellement dans un journal hebdomadaire.² On trouvera de semblables espoirs dans la correspondance M-E. de cette époque: «Si j'avais le temps, la tranquillité et les moyens de mettre en oeuvre tout ce que j'ai fait, je le condenserais beaucoup, car j'ai toujours aimé la méthode de la condensation.» Lorsque Lassalle s'impatiente et presse Marx d'envoyer le manuscrit promis à l'éditeur, il invoque la maladie, cause du retard, mais aussi une raison plus valable: «Devant moi, j'avais la matière; il ne s'agissait plus que de la forme. Mais dans tout ce que j'écrivais, je sentais, d'après le style, mon mal hépatique.» Il voulait livrer du bon travail, car il s'agissait du résultat de quinze années de recherches, «donc le meilleur temps de ma vie» et il devait au parti une oeuvre non déformée par son mal hépatique.³

Nous verrons que Marx, en 1853, se croit au terme de ce «travail d'investigation» et en possession de sa matière. Ce n'est pourtant qu'en 1857 qu'il se mettra au travail «d'exposition» selon le plan convenu avec Engels. Toujours en proie aux pires difficultés, il n'aura pas le loisir d'écrire selon son goût, c'est-à-dire en ramassant et condensant fortement ses propos, ni de terminer l'oeuvre entreprise.

¹ A Weydemeyer, 12.4.1853.

² A Marx, 12.3.1853.

³ A Lassalle, 12.11.1858.